

Meika

Black Rose

Tome 1 : Il faut croire en l'impossible



Du même auteur :

A paraître :

Black Rose, tome 2 : Construire l'avenir.

EXTRAIT

Ce livre est dédié à ma maman, qui m'a toujours encouragée et aidée ; à mon papa, qui ne le montre pas forcément mais me regarde avancer, à mes grand parents, mes premiers fans, mamie, de bons conseils, supportant tant bien que mal mes relectures à haute voix ; papi, qui possède toujours la blague nécessaire à effacer le nuage au-dessus de ma tête ; à mes second papi et mamie, malheureusement décédés, j'aurai juste aimé leur offrir ce livre. Et enfin puis surtout, cet ouvrage est dédié à mon petit frère, Lukas, pour lequel je mène un combat intense, celui de lui faire garder le sourire chaque jour. Car même si l'on n'est jamais d'accord sur rien, même si on se chamaille quelques fois, même si on a pas du tout les mêmes goûts, même s'il est hyper têtue, même si je me bat à cause de lui parce que des gens lui font du mal, même s'il est plus stupide que moi – je rigole –, même s'il se casse la figure à chaque fois qu'il vient dans ma chambre et même si l'on n'est pas toujours tendre l'un envers l'autre. Ça fait maintenant bientôt une vie qu'on se connaît, qu'on se comprend, qu'on a même inventé notre propre langage : le langage de l'écho en duo. Je t'aimerai toujours, tu es mon petit frère, une moitié de moi, et sans doute la meilleure ♥ !

– Désolé aux personnes que j'ai oublié de citer, je pense tout de même à vous. – Bisou !

Prologue

« Pour tromper le monde,
ressemblez au monde. »

William Shakespeare

Bienvenue dans un monde où règne l'anarchie. Les compromis, les tueries ont pour seul mot d'ordre : survivre à tout prix. Les enfants assassinent leurs parents, les parents déchiètent leurs enfants. Vivre en ce monde est un défi de tous les jours pour chacun.

Pourtant, une communauté quelque peu hors norme a vu le jour. Elle regroupe d'anciens tueurs, criminels de haut rang... Des hommes capables de tuer pour le simple plaisir d'ôter la vie.

C'est Atalis, chef de l'organisation Black Rose dénommé Brisinger, qui avait entrepris, il y a de cela plusieurs années, le défi de constituer un groupe capable d'enrailer le mal par le mal.

Il est aujourd'hui à la tête d'une dizaine d'homme les plus dangereux et fourbes du pays. A ses côtés : Antoine – Réservé, n'appréciant pas réellement les combats mais luttant pour ses convictions –, Harrogate

– Indépendant, ne vivant que pour tuer –, Maxime – Extravertie ; tueur de l'ombre... Tant de personnalités que de membres. Atalis pariait sur une multiplicité d'idées et de différences.

Ils ne se battent que pour faire de l'époque actuelle, un monde neuf et dénué de violence. Y parviendront-ils ?

EXTRAIT

I

« *La bouche accuse, le cœur absout.* »

Alfred de Musset

Dans la demeure isolée de Brisinger, Atalis, chef du mouvement rebelle, lisait le journal, tout en sirotant son thé vert tranquillement. Après un certain temps de lecture il s'arrêta sur la rubrique « faits divers » et plus particulièrement sur un article mettant en cause la ville de Rau – ville annexé à la commodité dont il faisait partie.

Une jeune femme de dix-sept ans qui avait tué ses parents sans une once de compassion et détruit sa maison par les flammes dans la même folie. D'après les preuves relevées par les enquêteurs, elle avait utilisé une méthode de combat rapproché mêlé à un fort savoir-faire du feu, ne laissant aucune chance à ses proches victimes.

Elle serait actuellement enfermée dans la prison d'arrêt de Rau et mise à mort dans une semaine tout au plus, sans jugement préalable.

Le chef de la Black Rose – Brisinger – parut très intéressé, il y a quelques jours un des membres de son organisation fut retrouvé mort. Il fallait lui trouver un remplaçant... ou une remplaçante.

Un peu plus tard dans la journée, il convoqua deux membres de Brisinger pour aller chercher cette jeune femme et voir si elle pouvait être intéressante pour le rôle à attribuer.

Les deux tueurs partirent sur le champ direction Rau.

Les rebelles envoyés arrivèrent à la prison deux jours plus tard, et pour que leur mission se termine au plus tôt, allèrent directement à la prison, durant la nuit.

Tuant simplement quelques gardes pour y arriver.

Lorsqu'ils arrivèrent devant la cellule ils aperçurent la jeune femme qu'ils devaient ramener selon les ordres prescrits.

Elle était attachée aux poignets et aux chevilles par d'encombrantes menottes reliées au mur derrière elle grâce aux lourdes chaînes que pouvaient apercevoir les hommes.

La jeune femme avait les cheveux longs jusqu'au bas de son dos, ils étaient sales, emmêlés, mais avait tout de même gardé leur couleur d'origine : le Rouge feu. On y devinait parfaitement les reflets orageux que reflétait la vive chevelure lors des mouvements calculé de la femme. Leur couleur laissait perplexe quant à l'origine. Le sang semblait avoir été l'éminence de cette pigmentation hors-norme.

L'adolescente posa ses grands yeux gris sur les deux hommes se trouvant postés devant sa cellule.

– Comment t’appelles-tu ? lança un des deux.

La jeune femme rabaissa les yeux vers le sol de béton et répondit d’une petite voix à peine audible :

– Mélissa... Mélissa Hudson.

– Je me présente, continua l’envoyé masculin qui retirait sa capuche marquée par le sceau de Brisinger, Antoine Leblanc, nous venons te chercher.

Mélissa ne réagit pas.

L’autre tueur enleva également le vêtement qui couvrait son regard.

– Moi c’est Harrogate Gaël mais on dit juste Haro.

II

« Chez la fille, il n'est pas de désir plus grand que celui de protection par le père. »

Sigmund Freud

Mélissa leva les yeux vers les deux hommes.

– Et que me vaut le plaisir de rencontrer des criminels plus coupable que je ne le suis. De plus des membres de Brisinger ; n'es-ce pas? Demanda-t-elle.

Après un moment de silence Antoine répondit d'une manière lasse.

– Atalis veut te voir.

L'adolescente les regarda d'un air interrogatif puis ferma les yeux et s'évanouie sous le poids de la faim et de la fatigue accumulées.

Les deux missionnaires se regardèrent, et Leblanc retourna sur son chemin laissant un Haro légèrement énervé de devoir porter leur nouvelle « invitée » commis d'office.

Quand la jeune femme se réveilla, elle était sur le dos d'un homme plutôt puissant, la portant à bout de

bras – enfin pas vraiment, disons qu’il la portait plus façon marchandise, tel un sac à patate.

Antoine, qui marchait en arrière remarqua qu’elle s’était enfin réveillée. Il la contemplait de son regard à la fois déstabilisant, neutre et dépourvu de sentiments.

– Enfin réveillé, siffla le jeune homme.

Mélissa releva la tête et reprit ses esprits, le brun lui parlait, celui dont le manque cruel de conversation avait valu le surnom de « Tombe ».

– Où m’amenez-vous ?

L’adolescente parla d’une voix calme -il ne fallait tout de même pas les énerver de suite.

– On te l’a déjà dit, mémoire courte ! Le chef veut te voir. Lança Antoine.

– Et maintenant que tu es réveillée, continua le faux brun servant de monture, tu peux marcher seule !

Il laissa tomber Mélissa par terre.

Celle-ci jura fortement en tombant et les deux hommes continuèrent leur chemin comme si de rien n’étaient.

Ils sont bêtes, maintenant qui va m’empêcher de m’enfuir, pensa-t-elle malicieusement.

– Dépêches-toi d’avancer si tu ne veux pas que l’on te tue, lança Haro toujours de dos empreint à une voix étrangement très calme.

Elle savait qu’ils ne plaisantaient pas, cependant le risque l’attirer irrémédiablement à tenter le diable au risque de se brûler les ailes.

– Si je ne m’abuse Atalis veut me voir, mais en vie je présume ! Dans ce cas-ci vous ne me tuerez pas, même si vous en aviez envie. Je me trompe ?

Les tueurs se retournèrent automatiquement.